

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

STABAT MATER FURIOSA suivi de SOLILOQUES, 1999, 3<sup>e</sup> éd. 2005.  
D'ENTRE LES MORTS, 2000, 2<sup>e</sup> éd. 2006.  
LE PETIT ORDINAIRE, 2000, 2<sup>e</sup> éd. 2006.  
LA LUNE DES PAUVRES, 2001.  
SERMONS JOYEUX, 2004, 2<sup>e</sup> éd. 2006.

*Chez Cheyne éditeur*

FUITE DE L'IMMOBILE, prix Artaud, 1984, 2<sup>e</sup> éd. 1999.  
À L'AUBE DU BUISSON, 1985, 5<sup>e</sup> éd. 1998.  
UN ESSAIM AMOUREUX, 1986, hors commerce, 1995, 3<sup>e</sup> éd. 1999.  
LA NUIT RESPIRE, 1987, 5<sup>e</sup> éd. 2003.  
LES DOUZE LOUANGES, 1990, 2<sup>e</sup> éd. 2001.  
LE SENTIMENT DU MONDE, prix Apollinaire, 1993, 3<sup>e</sup> éd. 2005.  
TRAITÉ DE LA JUSTE MERVEILLE, bibliophilie, ill. de M. Mellinette, 1996.  
UN HOMME SANS MANTEAU, 1996, 4<sup>e</sup> éd. 2006.  
ALGUES, SABLE, COQUILLAGES ET CREVETTES, Lettre d'un poète à des comédiens  
et à quelques autres passeurs, 1997, 2<sup>e</sup> éd. 2006.  
POÈMES DU CORPS TRAVERSÉ, 1998, 2<sup>e</sup> éd. 2001.  
LE BOIS DE HÊTRES, 1998, 2<sup>e</sup> éd. 2005.  
OUVRANT, LE PAS, 1999.  
SANS FRONTIÈRES FIXES, 2001, 2<sup>e</sup> éd. 2004.  
LES DOUZE LOUANGES précédé de POÈMES DU CORPS TRAVERSÉ, 2001.  
FRESQUE PEINTE SUR UN MUR OBSCUR, 2002, *épuisé*.  
LETTRE À LA FEMME AIMÉE AU SUJET DE LA MORT, prix Max Jacob, 2005, 2<sup>e</sup> éd. 2006.

*Chez d'autres éditeurs*

HYPNOSE DU SILENCE, Rougerie, 1981, *épuisé*.  
PRÉSENCE ABANDONNÉE DU CORPS, Rougerie, 1983, *épuisé*.  
TRENTE ÉLÉGIES DE L'ARDEUR, Rougerie, 1986, *épuisé*.  
PASSAGE DU DÉSIR, L'Aire, 1988, Le Castor Astral, rééd. en poche, 2006.  
LE SOURIRE DU CHIEN, L'Aire, 1990.  
EVA R., L'Aire, 1991.  
LA GENTIANE D'OR, Atelier du poisson soluble, 1993.  
LES PETITS JARDINS, L'Aire, 1994.  
LA FABULEUSE HISTOIRE DE NÉPOMUCÈNE, d'IPHIGÉNIE ET DU POIVRON VOLANT,  
Atelier du poisson soluble, 1995.  
CONTES ET LÉGENDES D'Auvergne, Nathan, 1996.  
L'HOMME CLOS, L'Aire, 1996.  
MATIÈRE NUIT, Le Castor Astral, 1997.  
LA MOUCHE QUI LIT, Rue du Monde, ill. de I. Simon, 1998.  
AIE ! UN POÈTE, Le Seuil, 2003.  
CHARLES JULIET, LA CONQUÊTE DANS L'OBSCUR, J.-M. Place, 2003.  
CECI EST UN POÈME QUI GUÉRIT LES POISSONS, Rue du Monde, ill. O. Tallec, 2005.

JEAN-PIERRE SIMÉON

# Odyssée, dernier chant

Pseudo-tragédie

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*À Pascale Siméon et Xavier Guittet.*

Cette œuvre pour son édition a reçu le soutien de  
la SACD dans le cadre de son action culturelle théâtre



La représentation des pièces de théâtre est soumise à une autorisation préalable de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation de représentation doit être déposée auprès de la SACD – 11 bis, rue Ballu – 75442 Paris cedex 09 – site : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)

© 2006 LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac - 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 10 : 2-84681-184-9  
ISBN 13 : 978-2-84681-184-2

Ouvrage publié avec le concours du  
Centre National du Livre

## PERSONNAGES

ULYSSE.

EUMÉOS (*le douanier des âmes et le faux Tirésias*).

LE CHEUR.

I

*Noir – bruit d'un corps qui tombe à l'eau.*

ULYSSE.

Ah merde

Nom de Zeus merde et merde

Là par ici oh

Par ici

Tirez nom de nom

*Odyssee, dernier chant* a été créé le 23 janvier 2007 au Théâtre d'Aurillac,  
par la compagnie Écart Théâtre dans une mise en scène de Pascale Siméon  
avec : Xavier Guittet, Alain Payen et Judith Siboni.

Assistanat à la mise en scène et travail sur le corps : Soleil Koster.

Scénographie : Hervé Chantepie.

Lumières : Julia Grand.

Musique : Pushy !

Costumes : Nathalie Charbaut.

*Odyssee, dernier chant* est le titre d'un poème de Marie-Claire Bancquart.

## II

LE CHŒUR.

C'est un homme un homme quoi  
Celui que je vois venir celui ici  
Qui vient dans l'Hadès le fou  
Encore vivant la chair encore  
Animée du souffle débile de la vie  
L'âme encore gorgée jusqu'à la gueule  
Des passions humaines des humaines humeurs  
Et comme tous comme tous les hommes pouah  
La tripe humide la viande remuée dans son sang  
Le poumon suçant l'air désespérément  
Et misère le muscle du sentiment  
Tantôt saisi de crampes tantôt  
Abandonné à ses graisses molles  
Colère et mélancolie oh éternelle arythmie  
De la machine humaine hélas  
Une homme oui et qui chavire  
Ah je le vois bien les mains devant  
Sans prise titubant bouche béante  
Et qui vient ici le fou dans le désert  
De l'Hadès ayant quitté pour quoi  
Les rives chaudes du monde cherchant  
Ici quoi quelle vérité quel vertige  
Dans la vide vacuité de l'Hadès  
Quand tout là-bas lui est dû un ciel  
Et l'eau des jarres les terres épaisses  
Les mers rondes et les vents nourris d'oiseaux  
Et le sommeil qui respire avec les étoiles  
Un homme oui donc qui ne se satisfait pas  
Avide de voir de l'autre côté du mur  
De chercher des poux dans la tignasse des dieux

Quand il n'est lui-même qu'un pou  
Dans la crinière des astres et des nuits  
Ah bien toi tu as franchi l'Achéron  
Bon bravo grand bien te fasse  
Et sans doute fier de ton courage imbécile  
Eh oh ici c'est par ici eh l'effaré  
Et toi Euméos fils de Thèbes  
Gardien des limites douanier des âmes  
À toi d'accueillir le fou d'entre les hommes  
Prends soin de lui il gémit et grelotte  
Ayons bonne pitié c'est un vivant  
Et c'est fragile ça comme un grain de pollen  
Dans la gueule sombre des tempêtes

III

ULYSSE.

Fait froid non mais  
J'ai froid il fait froid  
Jusque dans l'os  
Regarde-moi ça étranger

EUMÉOS.

L'étranger ici c'est toi l'étranger

ULYSSE.

Regarde j'ai des mains de bois  
Et les muscles tendus comme  
La corde d'un arc merde  
Ça fait dans le ventre  
Un nœud de glace oui  
Un serpent froid qui noue la tripe

EUMÉOS.

Ça va ça va aller  
Faut juste attendre  
L'air est tiède ici  
Tu vas t'amollir  
Mais pardon  
C'est de ta faute  
On t'avait prévenu : surtout  
Ne pas se pencher !

ULYSSE.

Le vieux me l'a dit oui mais  
Il aurait fallu m'attacher  
Qui hein qui je le demande

Pourrait se tenir là tranquille  
Dans le fond de la barque  
Quand tout autour les plis du fleuve  
S'ouvrent sur des visages aimés  
Quand mille mains appelantes  
Se lèvent dans les plis noirs du fleuve  
Et quand sous l'eau noire passent  
Mille et mille visions étranges  
Comme d'étranges songes et monstrueux  
Et oh soudain dans le déchirement des eaux  
Ce trou de lumière où viennent  
Les formes blanches les nageurs morts  
Avec au cou le cou étranglé  
D'un nœud d'algues brunes ou bien  
C'étaient des serpents et leur bouche  
En o ouverte sur une bulle de sang  
Nom de nom quel remugle de chairs

EUMÉOS.

Ben vrai t'es con aussi  
C'est le fleuve des morts tiens  
Et c'est quand même bizarre étrange  
Que tu en sois sorti vivant  
Personne ne sort jamais vivant  
De ce charnier humide jamais

ULYSSE.

Le vieux m'a jeté une corde  
Et m'a tiré de là

EUMÉOS

Quand même ça le fait pas  
Du mal à croire ça n'a jamais  
Tendu la main à personne Charon

Ceux qui regardent et qui tombent  
Leur met plutôt le talon sur la tête

ULYSSE.  
J'ai froid

EUMÉOS.  
Ben oui faut le temps  
Faut le temps que ça passe  
Je serais toi je dormirais un peu  
C'est plutôt l'idée que tu t'en fais  
Fais-toi un rêve avec du soleil  
Alors tu serais nu sur le sable  
Les jambes nouées dans une écharpe de feu  
Des langues chaudes te lécheraient la poitrine  
Et ah les mains sur tes cuisses les paumes brûlantes  
Des filles de Nérée et l'haleine hein fiévreuse  
Leur haleine copeau de flamme sur ta quenouille  
Voilà allonge-toi dors et rêve

ULYSSE.  
Idiot

EUMÉOS.  
Comme tu veux

ULYSSE.  
Tu crois ?

EUMÉOS.  
Essaie

ULYSSE.  
Où ?

EUMÉOS.  
Où le con ! ici n'importe où

ULYSSE.  
Il me faudrait  
Un angle un trou un coin  
Où me serrer

EUMÉOS.  
Il y en a pas  
Fais sans  
C'est dans la tête

ULYSSE.  
Je ne sais pas

EUMÉOS (*s'assoit*).  
Viens donc là  
Tu fais pitié viens

(*Ulysse approche, Euméos lui prend la main, l'attire  
à lui et le prend dans ses bras.*)

Ce qu'il faut pas faire

ULYSSE.  
C'est ridicule

EUMÉOS.  
On s'en fout  
Dors

LE CHŒUR.  
Il dort il dort déjà comme un enfant  
Ce qu'il a vu l'a épuisé

Te rends-tu compte lui  
Épuisé par des images  
Lui qui a plongé son épée  
Dans des chairs palpitantes  
Lui qui sans émotion a fendu les crânes  
Et a goûté sur ses lèvres la saveur fade  
De la cervelle giclée de ses ennemis  
Lui dont le talon a glissé sur la merde  
Des intestins répandus hein  
Lui excédé accablé soudain  
D'avoir vu courir sous l'eau  
Quelques mauvais songes  
Tous les mêmes ces mecs  
Aux muscles bandés comme des lames d'acier  
À l'âme trempée dans le sang des batailles  
Ça chavire du cœur  
D'avoir seulement vu trois ombres  
Danser dans le miroir

EUMÉOS.

Qui c'est celui-là ?

LE CHŒUR.

Qui c'est ? un roi tiens  
Roi d'Ithaque Ulysse fils de Laërte

EUMÉOS.

Ulysse ça ?  
Mais il suce son pouce

LE CHŒUR.

Ah oui  
Étonne-toi donc  
Les héros bien sûr sucent leur pouce

EUMÉOS.

J'aurais jamais cru ça

LE CHŒUR.

Parce que tu n'as jamais vu un héros dormir  
Qu'est-ce que tu crois ?  
Tous les chefs de bataille princes et commandeurs  
Ça suce son pouce ou pareil une bouche  
Un téton de femme  
Ils n'ont peur de rien plus que du sommeil  
Peur d'aller au lit de se retrouver seuls  
Avec leur corps nu et leurs rêves brutaux  
Même Héraclès tête le coin de son oreiller  
Pour s'endormir

EUMÉOS.

Moi  
Moi faut que je me coince les mains sous les  
aisselles

LE CHŒUR.

Tu vois

EUMÉOS.

Mais je ne suis pas un héros

LE CHŒUR.

Non

EUMÉOS.

J'aurais pu

LE CHŒUR.

Sans doute